

Consommation récréative de substances psychoactives

Evaluation des questionnaires 2019

—

Rapport 2020

Mentions légales

Editeur

Infodrog
Centrale nationale de coordination des addictions
CH-3007 Berne
+41(0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Auteur e-s

Melanie Wollschläger, ValueQuest GmbH
Dominique Schori, Infodrog
Marc Marthaler, Infodrog

Analyse des données

Melanie Wollschläger, ValueQuest GmbH

Récolte des données

danno, Radix Svizzera italiana (Lugano)
Nuit blanche ? Première Ligne (Genève)
Saferparty Streetwork (Zurich)
rave it safe, CONTACT Fondation Aide Addiction (Berne)
Safer Dance Basel / Suchthilfe Region Basel
Safer Dance Schweiz

Relecture

Sandra Bärtschi, Infodrog

Traduction

Célia Bovard, Infodrog

© Infodrog 2020

Table des matières

1	L'essentiel en bref	3
2	Introduction	4
3	Méthodologie et échantillon	5
	3.1 Méthodologie.....	5
	3.2 Composition de l'échantillon.....	5
4	Analyse des données	7
	4.1 Prévalence à vie, à 12 mois et à 30 jours.....	7
	4.2 Âge lors de la première consommation.....	8
	4.3 Quantité consommée lors de la dernière consommation avant l'enquête.....	9
	4.4 Contexte de consommation.....	10
	4.5 Polyconsommation.....	11
	4.6 Consommation d'alcool.....	13
	4.7 Problèmes des consommateur-ric-e-s à court et à long terme liés à la consommation.....	13
	4.8 Problèmes lors de la consommation de substances psychoactives.....	15
5	Discussion	16

1 L'essentiel en bref

- Ce rapport livre une analyse des données issues des questionnaires remplis par des consommateur·trice·s récréatifs de drogues de l'année 2019.
- Depuis 2012, des données sur la consommation récréative de substances psychoactives sont récoltées par des institutions spécialisées et des projets pratiques suisses et publiées par Infodrog dans le cadre d'un rapport annuel. En 2019, le contenu du questionnaire a été retravaillé.
- En raison du manque de représentativité des questionnaires remplis, la comparaison des résultats au cours des ans ne permet pas de conclure à une évolution significative des habitudes de consommation récréative.
- L'alcool demeure (avec le tabac) la substance psychoactive la plus consommée ; 95% des personnes interrogées ayant consommé une substance au cours des 12 derniers mois avaient consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Environ un tiers des consommateur·trice·s d'alcool a bu au moins 3 fois plus de 6 boissons standard au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête.
- Près de 3 personnes interrogées sur 4 consomment plusieurs substances simultanément, l'une d'entre elles étant le plus souvent de l'alcool. La fréquence de la polyconsommation diminue légèrement avec l'âge ; à partir de 35 ans, seuls 2 répondant·e·s sur 3 consomment plusieurs substances simultanément.
- Les résultats suggèrent que les consommateur·trice·s récréatifs de drogues prennent très souvent des stimulants tels qu'amphétamines, MDMA ou cocaïne ainsi qu'alcool et cannabis en milieu festif. Toutefois, près de la moitié des consommateur·trice·s de cocaïne et 81% des consommateur·trice·s de cannabis ont déclaré avoir également consommé ces substances dans un cadre privé au cours des 12 derniers mois.

2 Introduction

Depuis 2012, les consommateur·trice·s récréatifs de drogues de toutes les régions linguistiques de Suisse sont interrogés sur leur consommation de substances psychoactives. À l'aide d'un questionnaire qui sert de fil rouge aux professionnel·le·s pour mener une consultation brève, des données sur la consommation de substances psychoactives et sur les problèmes qui y sont liés sont relevées, en plus des informations sociodémographiques (âge, sexe, éducation, situation professionnelle). Le questionnaire est utilisé aussi bien lors d'interventions mobiles que dans les services ambulatoires qui proposent un drug checking. De plus, une version en ligne du questionnaire est disponible sur les sites Internet des structures en lien avec les scènes des drogues.

Les consommateur·trice·s récréatifs répondent au questionnaire sur le principe de l'auto-sélection. Les données ainsi recueillies ne sont donc pas représentatives et ne permettent pas de formuler des tendances sur la prévalence de consommation des différentes substances dans l'ensemble de la population. Comme on pouvait s'y attendre, la prévalence de consommation des substances psychoactives chez les personnes interrogées est nettement plus élevée que dans la population générale, car le questionnaire et les offres correspondantes se concentrent sur les personnes qui consomment des substances psychoactives illégales et légales.

Comme l'approche des services spécialisés et des projets axés sur la pratique est centrée sur la vie quotidienne des usager·ère·s, ces données livrent tout de même des informations exclusives sur des consommateur·trice·s auxquels les autres offres de prévention et de réduction des risques ont beaucoup de difficultés à accéder. La consommation de substances psychoactives est considérée comme potentiellement dangereuse pour la santé, bien que ces usager·ère·s ne présentent généralement pas de symptômes types d'un trouble de la dépendance ou de problèmes liés à la consommation. Grâce à l'attitude orientée vers l'acceptation des usager·ère·s, le risque de biais lié à de fausses réponses qui seraient données en fonction des attentes de la société est limité.

Les données permettent donc de décrire en détail les expériences des consommateur·trice·s récréatifs de drogues ainsi que leur modèle de consommation. Les nouvelles dynamiques dans ce milieu (p. ex. la modification du modèle de consommation ou des problèmes) peuvent ainsi être repérées de manière précoce.

Pour les intervenant·e·s, le questionnaire permet d'évaluer les risques, de faire réfléchir à la consommation et de repérer de manière précoce les modèles de consommation problématiques ou de comportements à risque.

3 Méthodologie et échantillon

3.1 Méthodologie

Le questionnaire est rempli dans le cadre d'interventions mobiles lors d'événements (drug checking, stands d'information, espaces de détente dans les clubs, etc.), lors de consultations dans le cadre d'un drug checking ambulatoire ou en ligne sur les sites Internet des différents projets. Il permet de structurer les consultations brèves.

Le « Questionnaire sur la consommation récréative de substances » constitue la base de l'évaluation. Le questionnaire a été élaboré par Infodrog en collaboration avec divers partenaires et est continuellement mis à jour dans le cadre d'un groupe de travail.

Comme les données sont recueillies par auto-sélection des personnes qui fréquentent une offre de réduction des risques ou visitent le site Internet des partenaires, elles ne sont pas représentatives pour l'ensemble de la population. Elles fournissent néanmoins des informations détaillées et intéressantes sur le comportement de consommation et à risque des consommateur·trice·s récréatifs de drogues.

3.2 Composition de l'échantillon

En 2019, 2671 personnes au total (2014 : n=1413 ; 2015 : n=1675 ; 2016 : n=1622 ; 2017 : n=1313 ; 2018 : n=2501) âgées de 12 à 72 ans ont rempli indépendamment le questionnaire en ligne (n=1643) ou par écrit dans le cadre d'une consultation brève avec ou sans drug checking (n=1028). 92% des personnes interrogées participaient à cette enquête pour la première fois.

Un quart (24%) des personnes interrogées ont fait analyser une substance et ont rempli le questionnaire lors de la consultation obligatoire qui accompagne l'analyse. Les substances les plus souvent remises pour analyse étaient les suivantes : ecstasy (29%), cocaïne (28%) et amphétamines 12%.

Comme lors des années précédentes, beaucoup plus d'hommes (71%) que de femmes (29%) ont participé à l'enquête. L'âge moyen des personnes interrogées était de 25,4 ans, l'âge médian de 23 ans. Les trois quarts des personnes interrogées avaient moins de 30 ans. La plus grande partie de l'échantillon avait entre 19 à 24 ans (38%), 21% 18 ans et moins et 17% entre 25 et 29 ans.

La majorité des personnes interrogées (82%) était en formation et/ou travaille, 7% étaient en recherche d'emploi et 10% ont indiqué ne pas être actifs sur le marché du travail. Près d'un quart des personnes interrogées (24%) détenait un diplôme d'une haute école, d'une école spécialisée ou d'une université.

Tableau 1: Aperçu de la composition de l'échantillon

		% dans l'échantillon	n
Total		100%	2671
Institution	Saferparty Streetwork / DIZ	13%	355
	danno, Radix Svizzera italiana	10%	265
	DIB, CONTACT Fondation Aide Addiction	7%	188
	DIBS, Suchthilfe Region Basel ambulatoire	3%	73
	Safer Dance Basel / Suchthilfe Region Basel mobile	2%	63
	Nuit Blanche? Première Ligne	2%	51
	rave it safe, CONTACT Fondation Aide Addiction	1%	28
	En ligne	62%	1643
Age	Jusqu'à 18 ans	21%	559
	19 - 24 ans	38%	998
	25 - 29 ans	17%	463
	30 - 34 ans	10%	252
	35 ans et +	14%	375
Sexe	Homme	71%	1875
	Femme	29%	774
Formation	Aucune	4%	108
	Ecole obligatoire	21%	556
	Apprentissage/école professionnelle à plein temps, école professionnelle supérieure	29%	782
	Maturité (professionnelle), école de culture générale	21%	573
	Haute école/haute école spécialisée/université	24%	631
Travail	Travail et formation	13%	357
	En formation	28%	751
	Je travaille	41%	1091
	En recherche d'emploi	7%	194
	Pas actif sur le marché du travail	10%	258

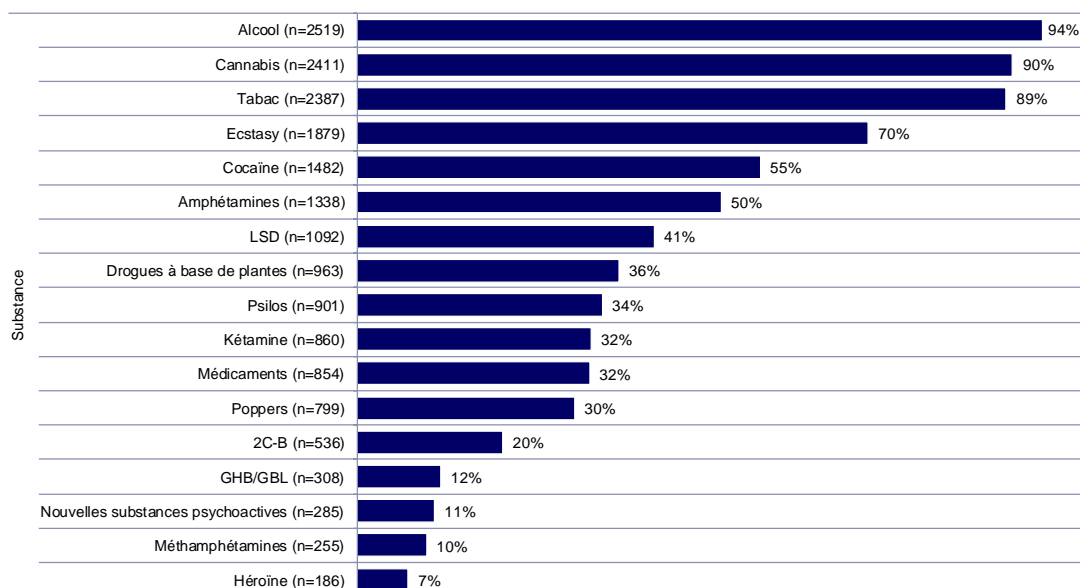
4 Analyse des données

4.1 Prévalence à vie, à 12 mois et à 30 jours

La grande majorité des personnes interrogées ont déjà bu de l'alcool (94%) et consommé des produits du cannabis tels qu'herbe ou haschich (90%) et du tabac (89%). La prévalence à vie pour l'ecstasy/MDMA (70%), la cocaïne (55%) et les amphétamines (50%) est également relativement élevée par rapport à l'ensemble de la population

Si l'on considère la prévalence à 12 mois (voir le graphique 1), c'est-à-dire la proportion des personnes ayant consommé une substance au cours des 12 derniers mois avant l'enquête, on constate que le tabac, l'alcool et le cannabis sont les substances les plus souvent consommées.

Graphique 1 : Prévalence à 12 mois de différentes substances par rapport à l'ensemble de l'échantillon (n=2671) (en % avec indication du nombre de réponses valables n)

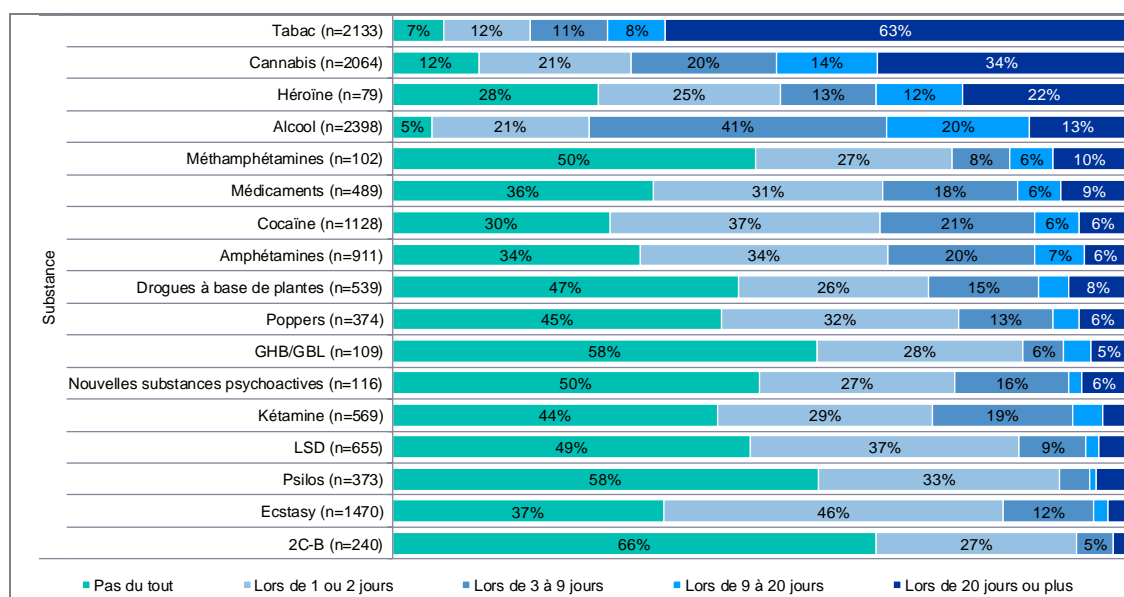


Exemple de lecture pour le tabac : 79% des personnes interrogées ont fumé lors des 12 derniers mois.

La prévalence à 30 jours, c'est-à-dire la consommation de tabac et d'alcool pendant les 30 derniers jours avant l'enquête (graphique 2) est, sans surprise, élevée avec une proportion de 93% et de 95% dans l'échantillon des personnes ayant consommé au cours de l'année écoulée. La consommation de produits du cannabis (88%), d'amphétamines (66%) et de cocaïne (70%) est également très élevée. De même, les substances plutôt consommées par une minorité des personnes interrogées, par exemple la kétamine, ont été consommées par 56% des consommateur-trice s de kétamine lors des 30 derniers jours avant l'enquête.

Comme le montre le graphique 2, la fréquence de la consommation au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête varie considérablement selon les substances. On voit ici clairement que le cannabis, après le tabac, était la substance la plus souvent consommée, presque quotidiennement. Les substances principalement consommées dans un contexte festif (comme l'ecstasy ou les amphétamines) le sont, pour leur part, le plus souvent au cours d'un ou deux jours par mois. Pour l'alcool, la répartition de la fréquence de la consommation durant les 30 derniers jours laisse supposer qu'une grande partie des personnes interrogées buvait de l'alcool au moins chaque week-end.

Graphique 2 : Nombre de jours lors desquels une substance a été consommée durant les 30 jours précédents dans l'échantillon de personnes qui ont consommé pendant les 12 mois précédents (indication en %, avec nombre de réponses valables pour la prévalence à 30 jours)



Exemple de lecture alcool : 13% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool durant les 12 derniers mois l'ont fait lors de 20 jours ou plus, 20% lors de 9 à 20 jours, 41% lors de 3 à 9 jours, 21% lors de 1 ou 2 jours et 5% n'ont pas bu d'alcool du tout durant les 30 jours précédant l'enquête.

4.2 Âge lors de la première consommation

L'âge moyen lors de la première consommation est le plus bas pour les deux substances légales que sont l'alcool et le tabac. Bien que l'âge minimum légal pour la consommation de bière, de vin et de tabac en Suisse soit fixé à 16 ans, les personnes interrogées ont indiqué qu'elles avaient consommé de l'alcool et du tabac pour la première fois en moyenne déjà à l'âge de 14 ou 15 ans. Elles étaient âgées de seulement une année de plus en moyenne lorsqu'elles ont consommé du cannabis pour la première fois (15,8 ans). L'âge lors de la première consommation d'autres substances psychoactives est, quant à lui, significativement plus élevé. La première consommation d'ecstasy, d'amphétamines et de cocaïne a eu lieu en moyenne à 20 ans. Pour les substances comme la méthamphétamine, la kétamine ou le GHB/GBL, les personnes interrogées étaient en moyenne beaucoup plus âgées (tableau 2).

Tableau 2 : Moyennes d'âge lors de la première consommation d'une substance psychoactive (avec indication du nombre de réponses valables pour la première consommation n)

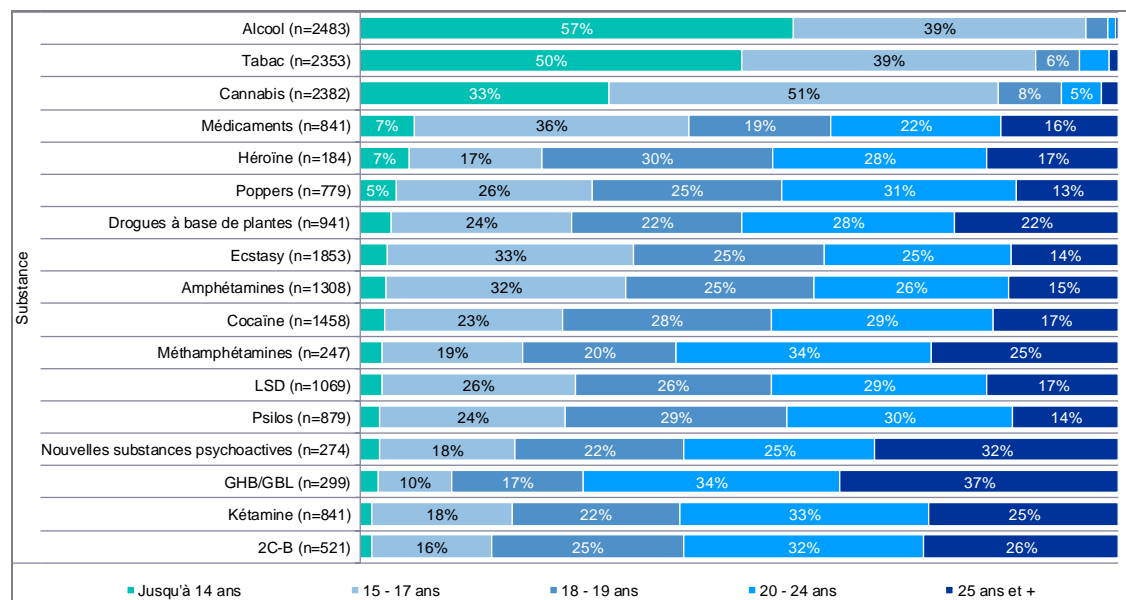
	n	Âge lors de la première consommation
Alcool	2483	14.3
Tabac	2353	14.7
Produits à base de cannabis	2382	15.8
Médicaments	841	19.7
Ecstasy	1853	19.8
Amphétamines	1308	19.9

Poppers	779	20.0
Psilos	879	20.2
LSD	1069	20.5
Cocaïne	1458	20.5
Héroïne	184	21.0
Drogues à base de plantes	941	21.1
2C-B	521	22.1
Kétamine	841	22.2
Méthamphétamines	247	22.3
Nouvelles substances psychoactives	274	23.0
GHB/GBL	299	24.2

Exemple de lecture pour les produits à base de cannabis : l'âge lors de la première consommation de produits à base de cannabis s'élevé en moyenne à 15,8 ans.

Le graphique 3 offre un aperçu détaillé de la répartition des classes d'âge lors de la première consommation selon les substances.

Graphique 3 : Âge lors de la première consommation de substances psychoactives selon les groupes d'âge (en %, avec indication du nombre de réponses valables n)



Exemple de lecture pour l'alcool : 57% des personnes interrogées ont bu de l'alcool pour la première fois à 14 ans ou lorsqu'elles étaient plus jeunes et 39% d'entre elles en ont bu pour la première fois entre 15 et 17 ans.

4.3 Quantité consommée lors de la dernière consommation avant l'enquête

Les données sur le dosage des différentes substances (voir le tableau 3) varient considérablement. En effet, elles se rapportent aux personnes qui ont consommé au moins une fois dans leur vie la substance en question. Ces valeurs sont à interpréter avec précaution car la période exacte durant laquelle la

consommation a eu lieu n'a pas été relevée. De plus, les informations fournies sur le dosage sont souvent inexactes ou ne peuvent pas être reconstituées par les consommateur·trice·s.¹

Tableau 3 : Dernière consommation avant l'enquête selon la quantité et le mode de consommation des substances psychoactives avec indication du nombre de réponses (n), de la valeur moyenne et de l'écart type (ET)

		n	Valeur moyenne	ET
Alcool	Alcool : Nombre de boissons standard	1720	4.8	4.91
Tabac	Tabac : Nombre de cigarettes	1763	10.2	8.67
Produits à base de cannabis	g (1 joint ≈ 0.2 g)	1451	0.9	3.17
Ecstasy/MDMA	Nombre de pilules	717	1.3	1.44
	mg	649	190.3	12.72
Amphétamines	g	631	0.6	1.97
Cocaïne	g	833	0.8	1.74
LSD	Nombre de feutres	272	1.0	0.74
	Nombre de gouttes	62	1.3	1.06
	µg	261	156.4	5.54
Kétamine	mg	8	1.5	6.66
2C-B	mg	117	17.5	4.44
GHB/GBL	ml	44	7.2	1.64
Méthamphétamines	Nombre de pilules	10	1.2	0.50
	mg	19	118.2	2.58
Héroïne	mg	27	15.1	1.89

4.4 Contexte de consommation

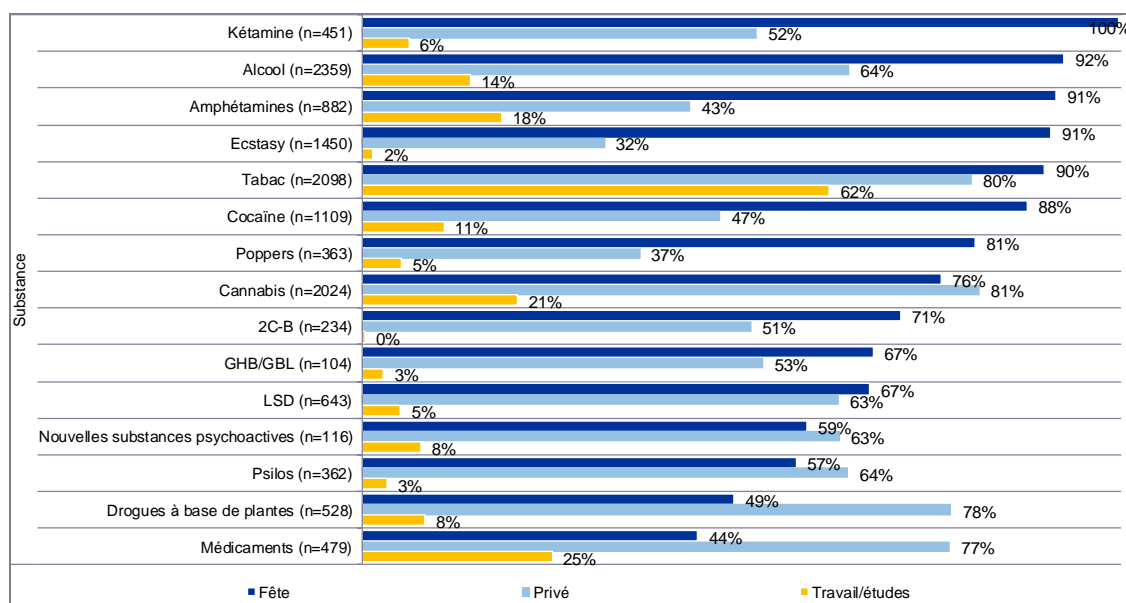
Les répondant·e·s ont également été interrogés sur le contexte dans lequel ils avaient consommé une substance psychoactive lors des 12 derniers mois avant l'enquête. Trois options sont proposées dans le questionnaire : « fête/sortie », « privé/chez soi » et « travail/études ».

Le graphique suivant montre qu'il y a des substances qui sont principalement consommées dans un contexte festif. Les amphétamines, par exemple, ont été consommées en milieu festif par 91% des

¹ Les données ont été nettoyées au regard des valeurs extrêmes.

répondant-e-s qui en avaient consommées au cours des 12 derniers mois et dans un contexte privé par 43% des personnes interrogées. Pour l'ecstasy, la différence est encore plus prononcée (91% en milieu festif contre 32% en contexte privé). En guise de comparaison, les substances hallucinogènes telles que LSD ou psilos sont souvent consommées dans un contexte privé. 92% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois l'ont fait dans un contexte festif, 64% dans un contexte privé et 14% dans un contexte professionnel. Les produits du cannabis sont, quant à eux, très souvent consommés aussi bien en contexte festif que privé.

Graphique 4 : Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le contexte (en%, plusieurs réponses possibles, avec indication du nombre de réponses valables n, toutes les substances à partir de n=100 sont représentées)



Exemple de lecture pour l'alcool : 92% des personnes interrogées qui ont bu de l'alcool au cours des 12 derniers mois l'ont fait dans un contexte festif. 64% des personnes interrogées ont bu de l'alcool dans un contexte privé et 14% dans un contexte lié au travail ou aux études.

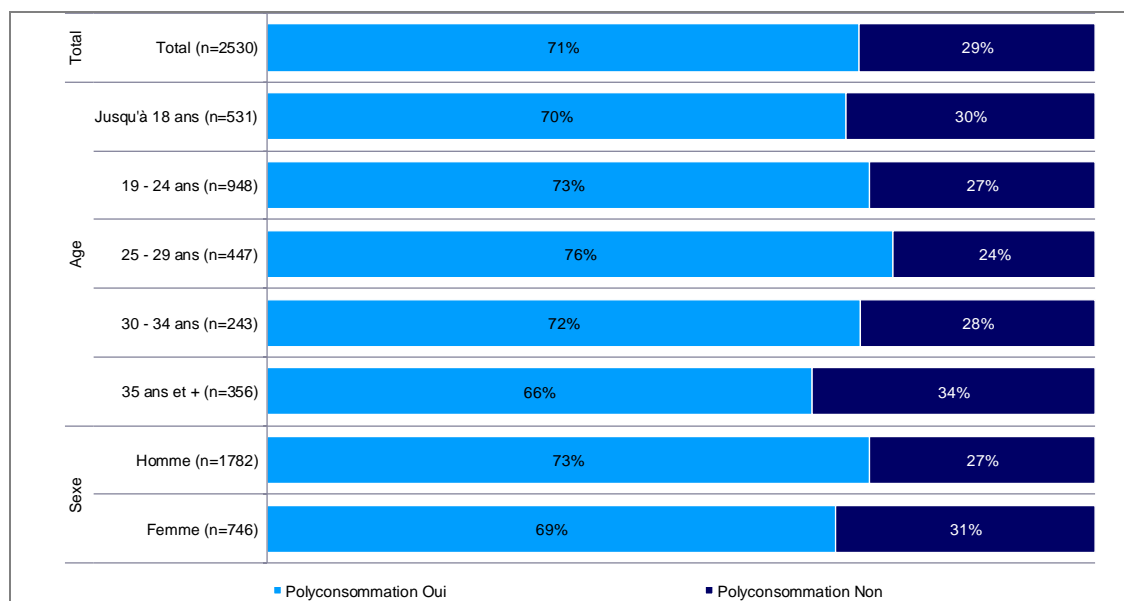
4.5 Polyconsommation

Par polyconsommation, on entend la consommation simultanée ou rapprochée dans le temps de plusieurs substances psychoactives, de manière que leur spectre d'action se chevauche. Dans les graphiques 5 et 6, le tabac est exclu de l'évaluation parce que son potentiel d'interaction avec d'autres substances psychoactives est relativement faible.¹

La question était posée si une polyconsommation avait eu lieu au cours d'une occasion de consommation au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. 71% des personnes interrogées ont répondu par l'affirmative (voir le graphique 5). C'est dans la tranche d'âge des 25-29 ans que la proportion de personnes qui mélangent des substances est la plus élevée, avec 76 %.

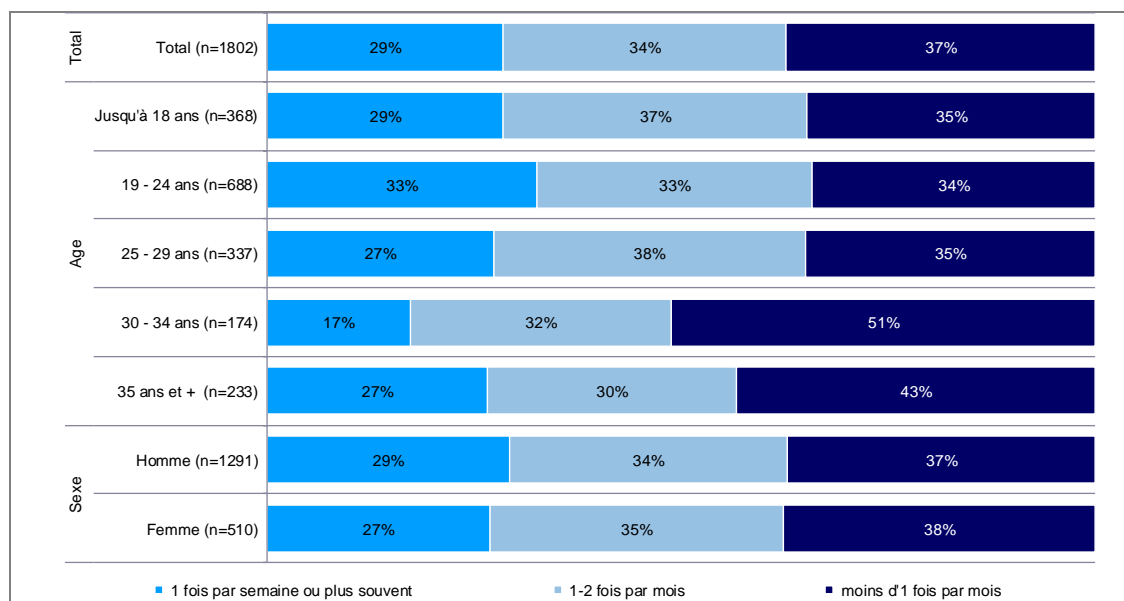
¹ Rapport de synthèse - Repérage et intervention précoces lors de consommation problématique de substances dans le milieu festif suisse. Dans : Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013 / 2014 (p. 27)

Graphique 5 : Polyconsommation au cours des 12 derniers mois à au moins une occasion (y compris l'alcool, sans le tabac), en %, n=nombre de réponses valables



29% des personnes interrogées consommant plusieurs substances en même temps le font une fois par semaine ou plus. Dans la tranche d'âge des 19 à 24 ans, cette proportion s'élève à 33% (voir le graphique 6).

Graphique 6 : Fréquence de la polyconsommation en fonction de l'âge et du sexe dans l'échantillon des personnes ayant consommé plusieurs substances simultanément au cours des 12 derniers mois (n=1802), en %, n=nombre de réponses valables



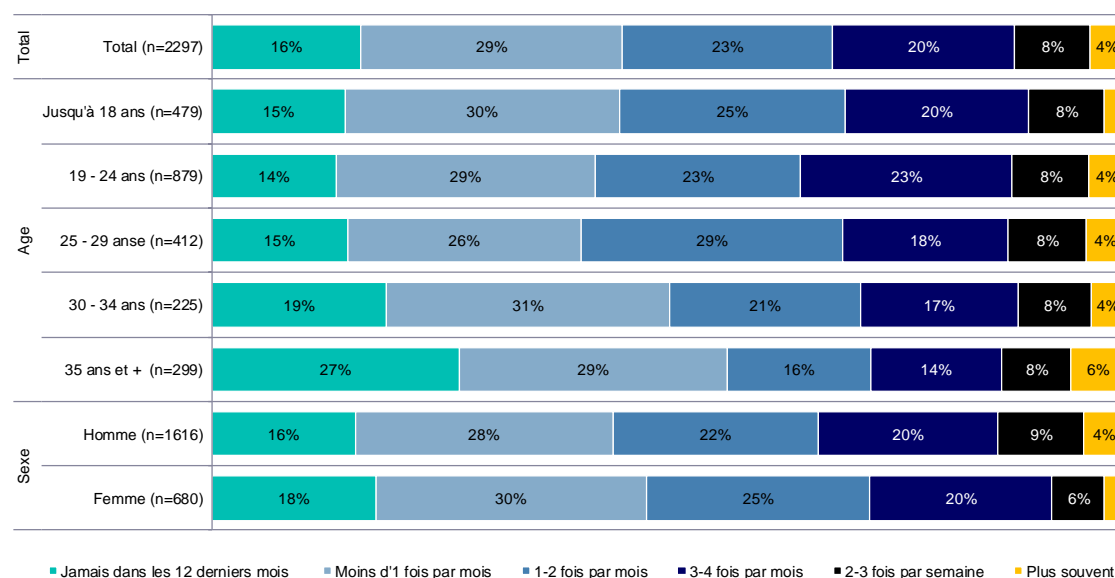
On a aussi demandé aux consommateur·trice·s quelles substances mélangeaient-ils le plus fréquemment. Dans 54% des réponses, au moins une substance psychoactive était mélangée avec de l'alcool et dans 42%, au moins une substance était mélangée avec du cannabis. L'ecstasy était également mélangée relativement fréquemment à d'autres substances psychoactives (21%).

4.6 Consommation d'alcool

Comme les résultats obtenus jusqu'à présent le montrent, l'alcool (avec le tabac) est la substance psychoactive récréative la plus souvent consommée. La consommation d'alcool est décrite de manière plus détaillée ci-dessous.

On a demandé aux personnes interrogées combien de fois au cours des 12 derniers mois elles avaient consommé six boissons alcoolisées standard ou plus au cours d'une occasion de consommation (p. ex. une fête). Seules 16% des personnes interrogées ont répondu qu'une telle occasion ne s'était pas présentée au cours des 12 derniers mois. Environ une personne interrogée sur cinq boit trois à quatre fois par mois 6 boissons alcoolisées ou plus. La différence entre les hommes et les femmes est plutôt faible (voir le graphique 7).

Graphique 7 : Fréquence des occasions de consommation de 6 boissons alcoolisées standard ou plus selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (N=2297) (en %, avec nombre de réponses valables)



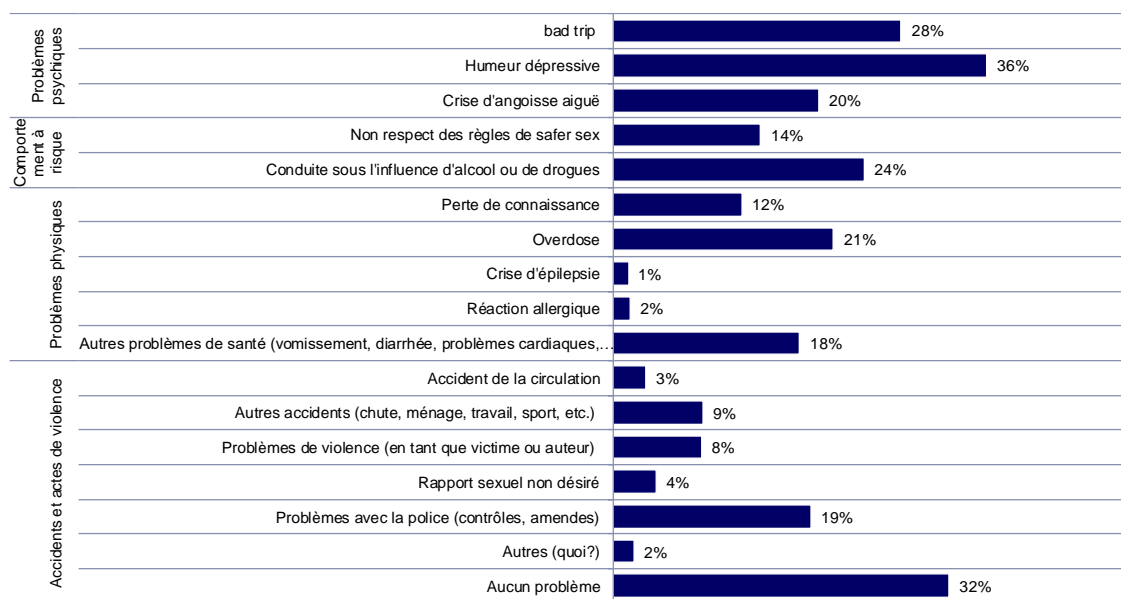
4.7 Problèmes des consommateur·trice·s à court et à long terme liés à la consommation

Problèmes à court terme

La plupart des personnes interrogées (68%) a déjà eu un problème à court terme après avoir consommé des substances psychoactives. La plupart du temps, les personnes interrogées ont indiqué souffrir d'une humeur dépressive (36%). De plus, 28% des personnes interrogées ont fait un bad trip, 21% une overdose et 20% ont eu une crise d'angoisse.

Nous savons que la consommation de substances psychoactives a également des effets sur le comportement sexuel. En effet, 14% des personnes interrogées ont indiqué que, sous l'influence de substances psychoactives, elles n'avaient pas respecté les règles de safer sex et 4% d'entre elles ont rapporté des rapports sexuels non désirés. Près d'un tiers des personnes interrogées (24%) ont conduit un véhicule après avoir consommé des substances psychoactives et 19% ont eu des problèmes avec la police en raison de leur consommation.

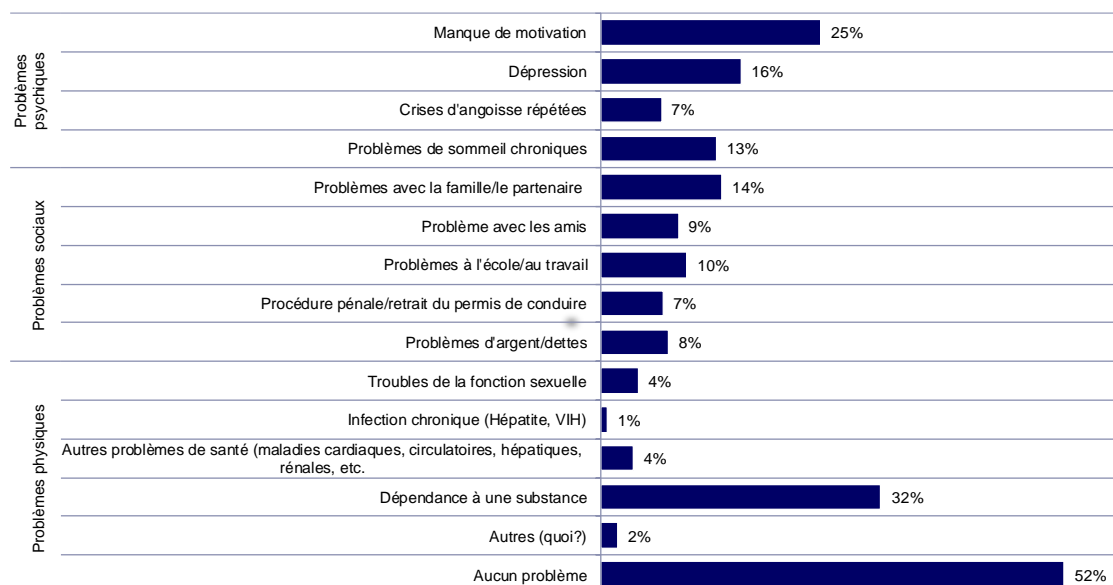
Graphique 8 : Fréquence des problèmes à court terme après la consommation de substances psychoactives (n=2785 ; plusieurs réponses possibles), en %



Problèmes à long terme

Contrairement aux problèmes à court terme, les problèmes à long terme sont moins fréquents chez les personnes interrogées. Néanmoins, 48% des participant·e·s à l'enquête ont indiqué avoir eu des problèmes à long terme. La dépendance à une substance est le problème le plus souvent mentionné, avec une proportion de 32%. Le manque de motivation (25%) est le deuxième problème le plus souvent cité. Les problèmes avec la famille et/ou le·la partenaire (14%) sont légèrement plus fréquents que les problèmes avec les ami·e·s (9%) ou les problèmes à l'école/au travail (10%). 7% des personnes interrogées ont subi une procédure pénale/un retrait du permis de conduire et 8% ont eu des problèmes financiers ou des dettes en raison de leur consommation (voir le graphique 9).

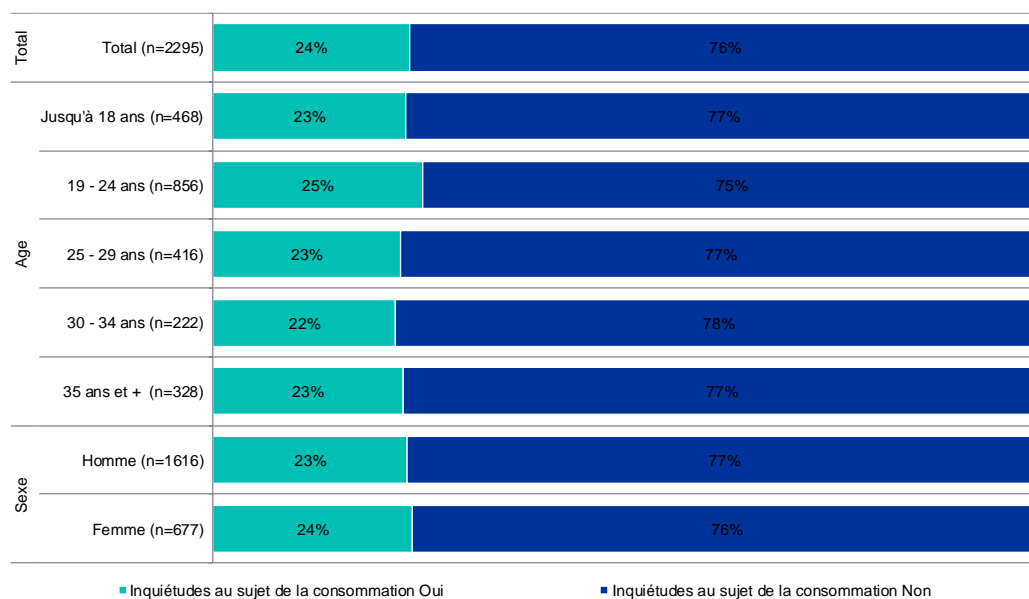
Graphique 9 : Fréquence des problèmes à long terme après la consommation de substances psychoactives (n=2693 ; plusieurs réponses possibles), en %



4.8 Problèmes lors de la consommation de substances psychoactives

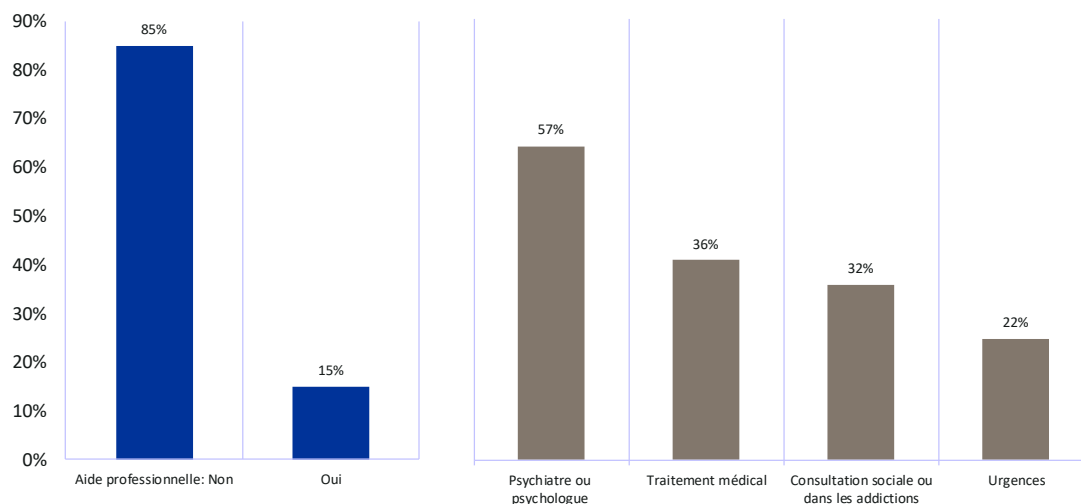
Depuis 2016, on demande aux participant·e·s à la fin de l'enquête s'ils sont actuellement préoccupés par leur consommation de substances psychoactives, le tabac faisant aussi partie des sources de préoccupation possibles. Près d'un quart des personnes interrogées a indiqué être actuellement préoccupée par sa consommation. On ne constate pratiquement pas de différences entre les groupes d'âge et le sexe (voir le graphique 10).

Graphique 10 : Ta consommation de substances psychoactives (alcool et tabac y compris) t'inquiète-elle actuellement ? Réponses selon l'âge et le sexe dans l'échantillon total (n=2295)



15% des personnes interrogées ont déjà eu recours à une aide professionnelle en raison de leur consommation de substances psychoactives. 57% d'entre elles ont consulté un·e psychiatre ou un·e psychologue, 32% un·e assistant·e social·e ou un·e conseiller·ère en addictions et 36% un·e médecin. 22% des personnes concernées se sont déjà rendues aux urgences en raison de la consommation de substances psychoactives (voir le graphique 11).

Graphique 11 : Recours à une aide professionnelle (plusieurs réponses possibles, n=2354)



5 Discussion

Les personnes interrogées sont très enclines à expérimenter des substances psychoactives illégales. Des offres spécifiques pour ce groupe cible sont donc nécessaires afin de pouvoir aussi conseiller les consommateur·trice·s sur des substances peu courantes.

La polyconsommation est très répandue, malgré le fait qu'elle soit vivement déconseillée. Les consommateur·trice·s récréatifs devraient donc être spécifiquement sensibilisés aux règles de safer use en lien avec la polyconsommation.

Si l'on différencie les chiffres de prévalences par contexte, on remarque que les substances illégales sont souvent aussi consommées en dehors du milieu festif, par exemple dans la sphère privée. On peut supposer que la pandémie actuelle renforcera cette tendance. À l'avenir, l'objectif est de s'adresser de manière encore plus spécifique au groupe cible des consommateur·trice·s récréatifs de drogues qui ne fréquentent pas le milieu festif. Afin de permettre à ces personnes d'avoir accès à des offres de prévention et de réduction des risques, il est recommandé de combiner des drug checkings mobiles et ambulatoires dans des centres spécialisés, comme c'est le cas à Zurich, Berne, Bâle et Genève et maintenant aussi à Bienne ou de proposer des drug checkings exclusivement ambulatoires comme c'est le cas à Olten et à Lucerne.

Les offres de drug checking ne sont en principe accessibles qu'aux personnes majeures. Les besoins des mineur·e·s et de leurs représentant·e·s légaux doivent donc également être pris en considération lors du développement de l'offre de conseils, étant donné qu'une personne interrogée sur cinq est mineure.

Enfin, il faudrait analyser pourquoi les femmes sont constamment sous-représentées dans les consultations. En effet, leur proportion chez les consommateur·trice·s récréatifs de drogues semble être, selon le feedback des professionnel·e·s de terrain, significativement plus élevée que ce que les chiffres de cette enquête ne laissent supposer.